Document generated on 06/25/2025 11:06 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Cinéfest Sudbury
130 films pour 18 chandelles!

Yasmina Daha

Number 247, February–March 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47573ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Daha, Y. (2007). Cinéfest Sudbury : 130 films pour 18 chandelles! *Séquences*, (247), 6–6.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CINÉFEST SUDBURY

130 FILMS POUR 18 CHANDELLES !

Sudbury. Au pays du bois et de la roche, entre les grandes compagnies forestières et les mines se tient chaque année le quatrième plus grand festival international de films au Canada. Le Cinéfest Sudbury atteignait cette année sa majorité.

YASMINA DAHA

La 18e édition du Cinéfest Sudbury avait pour slogan « Pour s'en mettre plein la vue ». C'est effectivement l'opportunité qui était offerte aux cinéphiles venus de partout au Canada et parfois même des États-Unis. L'événement connaît une popularité croissante dans une région où les films de répertoire cèdent souvent la place aux *blockbusters*. Ainsi, pour satisfaire la population, la directrice du Cinéfest, Tammy Frick, est allée chercher plus de 130 films, dont plusieurs morceaux de choix : **Volver** (Pedro Almodovar), **Fauteuils d'orchestre** (Danièle Thompson) et **Bobby** (Emilio Estevez), pour ne nommer que ceux-là. Comprenant un bel équilibre entre films étrangers et films canadiens, courts et longs métrages, ce festival a offert quelques perles.

Snow Cake

Au milieu d'une cuvée plutôt grave et sombre (reflet du temps ?), il se trouvait quand même quelques films au propos non moins sérieux mais d'un traitement plus léger. Notons tout d'abord **Seres Queridos,** une coproduction (Espagne, Argentine, Portugal, Royaume-Uni) du couple de réalisateurs Teresa De Pelegri et Dominique Harar. Cette comédie grinçante raconte la présentation aux beaux-parents d'un musulman palestinien tombé amoureux d'une juive espagnole. Dans un rythme effréné, le scénario enchaîne les quiproquos hilarants et sait habilement exposer le choc des religions à l'échelle d'une cellule familiale. Habituellement, le thème des conflits entre juifs et musulmans est traité de manière douloureuse, l'angle d'approche rafraîchissant de **Seres Queridos** est le bienvenu.

Au chapitre des films canadiens, le très attendu **The Journals of Knud Rasmussen**, des réalisateurs Zacharias Kunud et Norman Cohn, a reçu un très bon accueil et a connu une affluence extraordinaire malgré son heure de diffusion dans la grille horaire. Du même réalisateur qu'**Atanarjuat**, ce film expose de façon subtile la triste histoire de l'assimilation par l'évangélisation de la nation inuite. Déjà avec leur premier film, Cohn et Kunud nous proposaient des images du Grand Nord d'une beauté à couper le souffle, il en va de même avec ce film-ci. Avec peu de dialogues, laissant toute la place à une grande poésie de l'image, la vision inuite de cette tragédie nous est transmise par bribes.

Pour sa part, le réalisateur Michel Mabbott (**The Life and Hard Times of Guy Terrifico**) présentait **Citizen Duane**, une comédie savoureuse qui n'est pas sans rappeler le style éclaté du désormais film culte **Napoleon Dynamite** de Jared Hess. L'histoire se construit autour d'un jeune homme gentiment dysfonctionnel qui, fatigué d'être ridiculisé par un collègue de classe, décide d'en mettre plein la vue à son agresseur en se lançant en politique municipale dans le but de battre la grand-mère de son tortionnaire, mairesse dela petite municipalité. Des plans simples mais d'une efficacité impressionnante !

Le « documenteur » **Chalk** de l'Américain Mike Akel est une très belle découverte. Dépeignant la vie souvent frustrante des enseignants du niveau secondaire, ce faux documentaire à la façon d'un Christopher Guest (**Best in Show**) propose une vision réaliste du monde de l'éducation tout en mettant l'accent sur l'absurdité de son fonctionnement. Tout cela donne lieu à quelques merveilleux moments d'hilarité.

Pour ajouter à la fête, les Rendez-vous du cinéma québécois ont choisi Sudbury comme premier point de chute de leur tournée ontarienne, ce qui n'était pas sans déplaire à la communauté francophone de la région. Les fidèles de la langue de Molière, trop souvent oubliés dans cette province anglo-saxonne, ont répondu à l'appel. On a pu notamment y voir le très touchant **Barbiers : Une histoire d'hommes** de Claude Demers, **Délivrez-moi** (Denis Chouinard) mettant en vedette une Céline Bonnier plus solide que jamais ainsi que le dernier film de Jean Beaudin, **Sans elle**, et le décevant **La Vie secrète des gens heureux** de Stéphane Lapointe. La réaction du public francophone et francophile a été telle que l'équipe du Cinéfest songe maintenant à organiser quelques « mini festivals » au cours de l'année en y incluant une bonne proportion de films francophones.

Pour conclure, notons que la jeune réalisatrice Sarah Polley s'est vu attribuer le Prix Carolyn Fouriezos, qui récompense les premières œuvres, pour son film **Away From Her**. Le film **Snow Cake** de Marc Evans a remporté le Prix du meilleur film ontarien, alors que le Prix du public a été remis à Susanne Bier pour son film **After the Wedding**.